

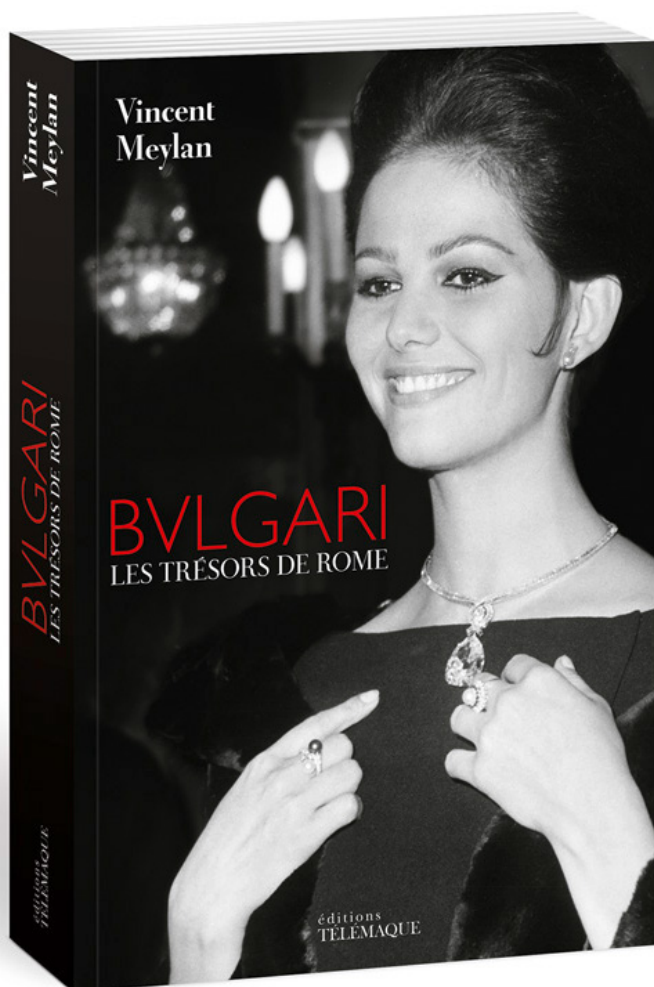
BULGARI

LES TRÉSORS DE ROME TIRAGE UNIQUE LIMITÉ

Vincent MEYLAN

16,5 x 24 cm, broché / 352 pages couleurs,
+ de 200 illustrations et documents inédits / 27 €

PARUTION
16/11
2017



Il était une fois un jeune orfèvre grec qui décida de quitter Corfou pour venir tenter sa chance en Italie. Tout commence à Rome en 1881 pour Sotirio Bulgari.

Au cours de ses premières années dans la Cité Éternelle, le jeune Grec va surtout travailler l'argent et l'or. Il vend l'après-midi à de riches touristes ce qu'il a créé le matin même.

Son second fils, Giorgio, est à l'origine du fabuleux développement de Bulgari en haute joaillerie. Son extraordinaire amitié avec Dorothy di Frasso, l'une des femmes les plus célèbres de la première moitié du xx^e siècle, lui ouvre les portes de la haute société et de Hollywood.

Dorothy a épousé un aristocrate romain. Elle sera la maîtresse de Gary Cooper et la meilleure amie de Marlene Dietrich. À Rome, elle donne les fêtes les plus fabuleuses dans la Villa Madama, dessinée par Raphaël. Sa nièce, Mary, épousera le producteur de Quo Vadis et Ben Hur, deux films qui marquent la renaissance de Cinecittà et le début de l'ère des péplums.

Audrey Hepburn, Tyrone Power, Kirk Douglas et bien sûr, Richard Burton et Elizabeth Taylor franchissent à leur tour le seuil de la boutique Bulgari.

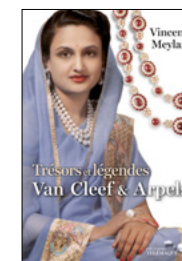
Le gotha n'est pas en reste avec les maisons royales d'Espagne, d'Italie, de Grèce, les princes

Torlonia, Colonna, Pallavicini... Andy Warhol, Barbara Hutton, Frank Sinatra et nombre de milliardaires américains succombent à leur tour au charme des créations de Bulgari. Et la légende se poursuit à Rome et dans le monde depuis près de 150 ans.

Dans ce quatrième volume de la saga des joailliers européens entreprise il y a six ans (Boucheron, Van Cleef & Arpels, Mellerio), Vincent Meylan explore les secrets et dévoile les trésors du plus grand joaillier italien.

Pendant deux ans, il a rencontré les membres de la famille Bulgari et les clients les plus discrets. Il a exploré les archives et poussé les portes des palais de Rome.

DU MÊME AUTEUR :



CONTACT PRESSE :

Stéphane WATELET

sw@editionstelemaque.com

Tél. : 06 60 54 31 02

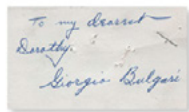
[f /editions.telemaque](https://www.editions.telemaque.com)

éditions
TELEMAQUE

www.editionstelemaque.com



La femme qui voulait tout Mussolini



DOROTHY DI FRASSO (1888-1954)

Rome, Villa Madama,
juillet 1939

Ce soir, pour la première fois, elle portait le fabuleux collier de diamants que Giorgio Bulgarini lui avait livré l'après-midi même : treize gros brillants suspendus à des motifs en plaques adossant la forme de papirus. Ces feuillages exotiques étaient surmontés de certains de diamants taillés en brillant et en baguette. Le bijou marquait une rupture dans le style du joaillier. Il était innovant, beaucoup plus près du cou que les sarmates et les chalcides d'inspiration qui étaient à la mode depuis quinze ans. Moins solennel aussi. Ce n'était pas une pièce d'apparat, mais une parure destinée à rendre plus belle la femme qui la portait. À part le somptueux collier de grosses perles fines à deux rangs qu'elle avait hérité de sa mère, c'était le plus beau de tous ses bijoux. Elle l'avait payé 550 000 lire. Giorgio Bulgarini lui avait même avoué que c'était l'achat le plus important fait chez lui durant toute l'année 1939. D'ailleurs, peu important le prix ? Ces éclats de lumière qui étincelaient autour de son cou étaient exactement ce dont elle avait besoin pour affronter cette soirée qui était peut-être la dernière.

Page de gauche : Dorothy Di Frasso lors d'une des légendaires soirées qu'elle donnait dans les années 1930. À ses côtés, Gary Grant et Mary Pickford.



La femme qui voulait tout Mussolini



labyrinthe de tapisseries dont les allées sinueuses de gravier devinrent un prodigement des pièces de réception du rez-de-chaussée. L'extraordinaire fontaine à l'égyptien, souvenir du pachyderme offert par le roi du Portugal au pape Léon X en 1514, en est l'élément décoratif principal. En 1928, les travaux achevés, Dorothy et Carlo firent même la publication d'un livre célébrant la renaissance de leur demeure.

Aujourd'hui comme hier, découvrir la Villa Madama est une expérience magique, même si la moitié à peine du projet architectural imaginé par Raphaël a été bâtie. L'entrée, très discrète, est située sur le côté, au centre d'une façade en arc de cercle, initialement conçue pour être une cour intérieure ronde agrémentée sur le flanc de la colline d'un théâtre de verdure. Le vestibule ouvre sur une enfilade de pièces aux dimensions colossales dont les plafonds sont ornés des stucs de Giovanni da Udine et de motifs à l'antique créés par Giulio Romano. Le rez-de-chaussée de l'aile dominant la ville de Rome est occupé par des salons plus confortables, meublés d'antiquités Renaissance, de tableaux italiens et d'accolades sofas et fauteuils. À l'entresol, une série d'appartements est réservée aux employés de maison. Le premier étage a été ajouté à la demande du comte et de la comtesse Di Frasso. Face aux jardins, au-dessus des trois salons d'apparat, sont installées les suites des invités. La chambre et la salle de bains du comte Di Frasso sont disposées à

Page de gauche et ci-dessus : La chaîne d'habiller en diamants créée par Bulgarini pour la comtesse Contino Boncompagni. Elle est démontable et un des braccials peut se porter en diadème. Collection Heritage Bulgari.



Hollywood sur le Tibre

ELIZABETH TAYLOR (1932-2011)

Le tourbillon incessant de célébrités qui entrent et sortent de la boutique de la Via dei Condotti oblige évidemment le personnel à faire preuve d'un exceptionnel sens de la diplomatie. La sortie latérale qui donne sur la cour intérieure ne sert pas qu'à fuir les paparazzis qui patientent dans la rue, elle sert aussi parfois à éviter de croquer un mari, une épouse, un amant ou une maîtresse. Dans son livre de souvenirs, Enza Tomassi se souvient de cette fameuse année 1962 au cours de laquelle elle reçut, sans doute au mois de janvier, un coup de téléphone de Richard Burton qui lui demanda de passer le soir à Cinecittà et d'apporter des bijoux. L'acteur gallois tourne alors le péplum le plus célèbre et le plus coûteux de toute l'histoire du cinéma, le légendaire *Cleopâtre*, avec la non moins légendaire Elizabeth Taylor dans le rôle-titre. Le film et ses deux stars vont laisser une trace éternelle dans l'histoire de Rome et de Bulgarini. Burton est alors marié à une actrice galloise, Sybil Williams (1929-2013). Taylor, divorcée deux fois, de Nicky Hilton et de Michael Wilding, et veuve de Mike Todd, est l'épouse du chanteur Eddie Fisher (1928-2010). Leur union a provoqué un énorme scandale aux États-Unis. Le show télévisé hebdomadaire dont Eddie était l'hôte a même été annulé à la demande des téléspectateurs. Le chanteur était en effet marié à Debbie Reynolds, l'enfant chérie du public

Page de gauche : Richard Burton et Elizabeth Taylor lors du tournage de *Cleopâtre*. Le film verra la naissance d'une des plus grandes histoires d'amour d'Hollywood entre les deux stars.



